

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 5 NOVEMBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

**Bureau du préf. aux Incendies.**  
HOTEL DU PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échû qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au sous-signé, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

**A LOUER.**  
PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

**AUSSI.**  
Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

**PAPIER a DESSIN.**  
Les Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que :

- Grand Monde Mécanique,
- Grand Aigle, Pelure blanche,
- Do de Dioptrique,
- Colombier,
- Jésus,
- Grand Raisin Dioptrique,
- Grand Aigle velin,
- Do de vergé,
- Grand Raisin velin,

Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. GREMAZIE.  
Québec, 4 juin, 1849.

**Nouvel Etablissement.**  
Le Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

**IMPRIMEUR**  
**Libraire et Papeter.**

RUE BUADE, 9 RUE BUADE, Haute-Ville, Haute-Ville, QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillott et Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigne et d'Oie, Enveloppes, Cire à cacheter, Encre, Encriers, Papiers portatifs, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessin de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

J. T. Brousseau.  
Québec, 28 mai, 1849.

Une grande variété de LIVRES d'ECOLE, Dictionnaires, Atlas, Cahiers.

Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. Brousseau.  
Québec, 28 mai, 1849.

**MARTIN RAY,**  
Au pied de l'escalier de la Basse-Ville, est nommé

**AGENT**  
des EAUX de PLANTAGENET.

C'est le seul dépôt dans Québec.  
Québec 28 sept. 1849.

**Ghs. Baillargé.**  
PRATIQUE et enseigne l'Architecture, l'Arpentage, et le Génie Civil.

Rue St. François, No. 12.  
Québec, 4 Juillet 1849.

**G. TALBOT.**  
Avocat, et établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, à la Ville de Québec, 5e porte de la Cour. — 1 mai, 1849.

**Dr. GIROUX,**  
APOTHECAIRE,  
à transporté son Etablissement

**2, RUE LA FABRIQUE**  
vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau,  
Frère du Marché de la Haute-Ville,  
QUEBEC.

**SOCIÉTÉ CHARITABLE DES DAMES CATHOLIQUES DE QUÉBEC.**

Il y aura une assemblée générale de cette société LUNDI prochain le CINQUIÈME jour de NOVEMBRE, à DEUX heures P. M., à la chapelle St. Louis, pour l'élection des officiers.

Par ordre,  
SUSANNE VANFELSON,  
Secrétaire.  
Québec, 31 octobre 1849.

**EDUCATION.**  
**LES SŒURS de la CONGREGATION**  
DE L'ETABLISSEMENT DE ST. ROCH DE QUÉBEC,

SONT heureuses de pouvoir annoncer au public que le prix de la pension des élèves a été réduit à £13 15s. par année, payable d'avance par trimestre. Demi-pension £5 10s. Piano £5 10s.

Le cours d'instruction embrasse les langues Française et Anglaise, la Grammaire, l'Écriture, l'Arithmétique, la Géographie et l'usage des Globes, l'Histoire ancienne et moderne, la Rhétorique, la Botanique, la Musique vocale et instrumentale, le Dessin, la Peinture, la Couture et la Broderie.

Les vacances commencent vers le 15 Août et finissent à la mi-Septembre; elles sont précédées d'un examen général et de la distribution des prix.

Les parents qui désirent que l'établissement fournisse à leurs enfants les livres ou les articles nécessaires à la Broderie et au Dessin doivent remettre d'avance entre les mains de la Directrice des fonds à cet effet.

Le blanchissage et les lits sont à la charge des parents.

St. Roch, 12 Octobre, 1849.

**A Vendre ou à louer.**  
UN superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent l'acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau.

Québec, 19 sept. 1849.

**INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.**  
LES membres de l'Institut sont respectueusement informés que, pour la classification des livres de la Bibliothèque qui est commencée, l'on est obligé d'exiger la rentrée de tous les livres qui sont entre leurs mains depuis plus d'un mois.— Ces livres sont en nombre considérable et il est de la plus grande importance qu'ils soient rapportés immédiatement.

EDMOND LANGEVIN, Ptre.  
Bibliothécaire I. C. Q.  
Salle de lecture, 8 Oct., 1859.

LES personnes qui désirent louer des bancs dans la chapelle des M. M. de la Congrégation, pourront s'adresser à

A. DURAND.  
Québec, 8 Oct. 1849. Trésorier.

**Paniers Français en Osier.**  
CORDES DE VIOLON, etc.

LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir par le navire Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. Grémazie.  
Québec, 4 juin, 1849.

Maintenant en débarquement, et à vendre par le soussigné.

HUILE DE LIN, double bouillie, BRIQUES À FEU marqué "curr." GENEVIEVRE de "DeeKuypers" CHARBON de Smith, double criblé.

C. E. LEVEY et Cie.  
Québec, 2 juillet 1849.

**JOS GAUVIN,**  
No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

Le Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de

**Quincallerie et Ferronnerie.**  
dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il se assure qu'on trouvera chez lui tous les effets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, devront lui mériter une part du patronage public.

Rue La Fabrique.  
Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau.  
JOS. GAUVIN.  
Québec, 25 mai 1849.

### JOURNAL LITTÉRAIRE.

#### Le château de Walter Scott.

Les romans de Walter Scott sont pour beaucoup dans la curiosité qui anime le voyageur visitant l'Ecosse, et la mémoire du célèbre romancier reçoit ordinairement l'hommage de la première excursion que l'on fait dans le pays après avoir vu Edimbourg. Il n'est pas d'étranger qui ne s'empresse d'aller visiter le château d'Abbotsford, demeure que Sir Walter Scott fit élever, où il écrivit, où il mourut, et qui appartient aujourd'hui à son petit-fils, officier dans les gardes de la Reine Victoria.

Abbotsford est situé au-dessous de la route du village de Melrose, à mi-côte, dans une ancointe de collines; on entre dans un parc de peu d'étendue, mais richement planté et entretenu avec un grand soin; on suit la pente rapide et sinécuse, des allées bordées d'un épais taillis, et c'est seulement en arrivant, à la grille du petit jardin qui entoure l'habitation que l'on aperçoit à quelques pas de distance, le château, construit dans le style du moyen-âge comme la plupart des demeures seigneuriales, des maisons de campagne et des édifices publics, nouvellement bâtis en Ecosse et en Angleterre. La symétrie et la régularité n'ont rien à voir ici: c'est un assemblage de tours et de tourelles; de terrasses, de créneaux et de clochetons capricieusement groupés, de façon à former un ensemble gracieux et pittoresque. La fantaisie du romancier, servie par un habile architecte, a merveilleusement atteint ce but. Le castel d'Abbotsford est, dans de modestes proportions, un chef-d'œuvre du genre, et, si ce n'était la couleur de ses pierres, leur intacte conservation et la date de 1822 inscrite sur la façade, on le prendrait pour un monument contemporain de la bataille de Flodden.

Au pied du château, sous les fenêtres du manoir et dans le domaine du châtelain, passe la Tweed, cette rivière célèbre qui va plus loin séparer l'Ecosse de l'Angleterre, et dont les bords ont été le théâtre de tant d'événements historiques.

Un premier coup de sonnette qui se fait entendre au château, le digne concierge arrive, son trousseau de clefs à la main, il ouvre, il salue, il vous dit: Soyez les bienvenus, tout cela en même temps, avec une prestesse et une civilité qu'on ne saurait trop louer. De plus, ce modèle des concierges parle français d'une façon très-intelligible, et l'est à un talent très-rare en Ecosse.

Conduit par le complaisant concierge, qui, en l'absence du maître, fait aux étrangers les honneurs d'Abbotsford, vous traversez le jardin. A côté de la porte principale du château est une pierre tumulaire sur laquelle s'élève l'image sculptée d'un lévrier: c'est le tombeau et la Statue de Maïda, un des trois chiens favoris de Walter Scott. Les deux autres se nommaient Camp et Bran. Dans ses portraits et dans les monuments consacrés à sa gloire, Walter Scott est toujours représenté ayant à ses côtés un de ces fidèles compagnons. Mais la porte est ouverte: entrons.

Le rez-de-chaussée d'Abbotsford est un musée d'une incomparable richesse, qui renferme les reliques de tous les temps qu'a parcourus l'écrivain, de tous les événements qu'il a racontés, de tous les personnages qu'il a mis en scène. C'est un vestiaire et un arsenal où tous ses héros pourraient s'habiller et s'armer de pied en cap. Il y a des armes de toutes les époques, armes de guerre et de chasses, des lances, des piques, des arcs, des javalots,

des arquebuses, des casques, le drick des montagnards, la hache du Lochaber, le petriban, la petuisane, la claymore, le mousquet et le fusil dans toutes leurs variétés, des pistolets de tous les calibres, des harnachements de chevaux, des cuirasses, des boucliers, des dagues, des poignards, des armures d'un admirable travail, des cottes de maille légère, fines et souples comme le tricot de soie, et impénétrables à l'acier le plus tranchant et le plus aigu. La plupart de ces armes ont appartenu à des hommes illustres et fameux: c'est le sabre de Douglas, le casque de Percy, la cuirasse de Montmouth, le fusil de Rob-Roy, le pistolet de Claverhouse; tout cela très authentique, sous l'expressé garantie de Walter Scott.

Viennent ensuite d'autres objets non moins curieux, des instruments de musique, des parures, des coffrets, des meubles, des ustensiles et des bijoux du moyen âge, depuis la couronne de duchesse jusqu'au sifflet d'argent avec lequel les femmes de haut rang appelaient leurs domestiques avant l'invention des sonnettes; depuis la salière qui a figuré sur la table des Stuarts à Holy-rood, jusqu'au gobelet de fer dans lequel Wallace a bu l'usquebaugh.

Puis ce sont des tableaux de toutes les dates et de tous les maîtres; d'anciens et précieux portraits; les héros de Walter Scott peints d'après nature; les vues des sites les plus remarquables de l'Ecosse; les principales scènes décrites par le romancier ou représentées au théâtre dans les pièces empruntées à ses livres. Dans le salon sont les portraits de famille: Walter Scott, sa mère, sa femme, sa fille en costume espagnol. La bibliothèque est ornée de meubles d'une grande valeur: une table donnée par le roi; un guéridon offert par lord Byron; des chaises gothiques admirablement sculptées, et, parmi beaucoup d'autres objets d'art, un buste de Walter Scott pareil à celui qui orne une des salles du château de Windsor, et un portrait du propriétaire actuel d'Abbotsford, sir Walter Scott-Lockarth, petit-fils de l'illustre romancier, son unique descendant et son seul héritier.

Le cabinet de travail est tel qu'il l'a laissé: les livres dans le même ordre; le bureau et le grand fauteuil de cuir installés près d'une fenêtre d'où l'on voit la Tweed serpenter dans la plaine. On vous montrera dans la salle à manger la place où fut transporté le lit de Walter Scott mourant, et où il rendit le dernier soupir. On conserve précieusement un grand nombre d'objets dont il faisait habituellement usage: son encrier, son canif, son couteau, sa canne, ses fusils de chasse, et une magnifique épée qui lui fut donnée par les clans montagnards qu'il avait eu l'honneur de présenter à Georges IV dans la visite que ce prince fit à Edimbourg. On garde également avec un pieux respect, et l'on montre, renfermés dans une armoire vitrée, les derniers vêtements que porta Walter Scott: un habit de chasse en drap brun garni de boutons d'acier, un gilet de poil de chèvre à petites rayures, un pantalon à petits carreaux blancs et noirs, des guêtres en drap couleur noisette, de gros souliers noirs et un chapeau gris.

Walter-Scott a laissé une belle fortune, bien qu'il ne fût pas un homme très riche que ses libraires. Chaque fois qu'un de ses romans était sous presse, un bâtiment appareillait dans le port d'Edimbourg, et dès que l'ouvrage paraissait, le vaisseau mettait à la voile, emportant vingt mille exemplaires dans les colonies anglaises. L'Angleterre et l'Ecosse en absorbaient un

pareil nombre. Jugez d'après cela ce que les éditeurs ont dû gagner.

Quand aux richesses artistiques d'Abbotsford, ce sont en grande partie des présents faits à l'écrivain. Les familles dont il citait les ancêtres se plaisaient à lui offrir quelques reliques de ces héros; les villes qu'il célébrait lui faisaient un pareil don. On ne découvrait pas dans le territoire de l'Ecosse un seul débris d'antiquité sans que Walter Scott en eût sa part; on ne démolissait pas un vieil édifice, château, palais, église, monastère ou prison, sans qu'il en eût un fragment. C'est ainsi qu'il a tapissé de pierres monumentales les murs de son jardin, et qu'il a placé à l'une des tours de son château la porte de fer de la prison d'Edimbourg, quo lui offrirent les magistrats de la ville lorsque cette prison fut démolie.

La ville d'Edimbourg et le gouvernement lui devaient bien quelque petit cadeau en récompense du signalé service qu'il leur avait rendu et du magnifique présent qu'il leur avait fait. Au milieu des révolutions qui avaient bouleversé le pays, le trésor et la maison royale d'Ecosse, les diamants et les joyaux de la couronne avaient disparu; toutes les recherches pour les retrouver avaient été vaines, on pensa que ces richesses avaient été pillées, ce qui était assez probable, et que les voleurs s'étaient empressés sans doute de fondre l'or et d'égrener les pierreries. Deux siècles environ s'étaient écoulés depuis cette disparition, et le soupçon du pillage était enregistré dans l'histoire comme un fait avéré. Mais en fouillant les vieilles chroniques pour y puiser les renseignements nécessaires à ces œuvres, et en étudiant avec un soin minutieux l'époque tumultueuse où les diamants de la couronne avaient disparu, Walter Scott fut amené à penser que la version du pillage, jusqu'alors acceptée comme vraie, n'était qu'une supposition dénuée de fondement, et que ces joyaux, que l'on croyait défigurés et perdus, avaient été prudemment placés en lieu de sûreté et devaient pouvoir être retrouvés quelque part: mais où? Comment découvrir cette cachette qui avait échappé aux recherches faites autrefois, que le hasard avait respectée, que le mystère et le temps enveloppaient de leurs ombres? Le romancier, avec la patience qui caractérisait son talent, interrogea les événements et les personnages de l'époque; il les suivit pas à pas dans leurs moindres démarches, et ses laborieuses et savantes investigations le conduisirent à la porte du château d'Edimbourg, où il s'arrêta en disant: "C'est là!" Il était guidé par cette seconde vue que l'intelligence et le travail donnent beaucoup plus sûrement que l'art et le fluide du magnétiseur ne l'eussent dans les rêves du somnambulisme. Restait à savoir dans quel coin de la vaste citadelle le trésor était caché. Walter Scott étudia le plan de la forteresse avec la profonde et lumineuse méditation que Christophe Colomb mit à étudier l'incompète mappemonde du quinzième siècle, et, comme le navigateur, le romancier, après avoir habilement examiné les localités, parvint au terme de ses calculs et posa le doigt sur un point de la carte, en disant une seconde fois: "C'est là!"

A cette époque, Walter-Scott était déjà célèbre; de sorte que lorsqu'il fit part de ses idées au gouvernement britannique, on ne le regarda pas comme un visionnaire, et quand il demanda les moyens de réaliser sa découverte, on s'empresse de mettre à sa disposition toutes les ressources nécessaires, et de lui donner licence pleine et

entière pour fouiller la citadelle avec la pioche et le marteau, le romancier se mit à la tête de quatre ouvriers mineurs; il leur fit ouvrir une petite tranchée qui démasqua une muraille dans laquelle une brèche fut pratiquée, et l'on entra dans une chambre où il y avait un grand coffre de bois de chêne, bordé de fer et muni d'une énorme serrure et de deux gigantesques cadenas. Les magistrats de la ville furent appelés pour assister à l'ouverture du coffre. On fit sauter la serrure, les cadenas cédèrent aux morsures de la lime; on souleva le pesant couvercle, et aussitôt les ténèbres du caveau s'illuminèrent à l'éclat de l'or et au feu des pierres: le coffre renfermait les parures royales, la couronne, le diadème, deux sceptres, une grande épée, des colliers et des décorations en diamant et beaucoup d'autres objets splendides et majestueux.

Ce fut pour Walter-Scott un nouveau titre à la reconnaissance de ses compatriotes, qui lui ont voué une admiration fanatique, refusant même de faire la part de ses erreurs et des défauts qui parfois ont obscurci son talent et diminué le mérite de ses œuvres. Ils ne veulent pas convenir que le célèbre romancier se laissait trop dominer par l'esprit de parti, et que souvent il a fait preuve d'une partialité condamnable et d'une insigne mauvaise foi dans sa manière d'envisager et de reproduire les événements historiques.

EUGÈNE GUINOT.

L'AMI DE LA RELIGION  
ET  
DE LA PATRIE.



« Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. »

QUÉBEC, 5 NOVEMBRE, 1849.

Le Steamer *Britania* est arrivé à Halifax. Point de rapport.

LES AMÉRICAINS ET L'ANNEXION

Le *New-York Herald* dont nous extrayons l'article suivant est de tous les journaux Américains, celui qui a la plus grande circulation de tous les côtés, il s'est toujours montré favorable à l'annexion du Canada aux Etats-Unis et peut-être le plus empressé de tous pour cette addition de territoire. Cependant, on verra qu'elle confie le repos dans le mouvement actuel, quel leçon il donne aux ex-loyaux de 1837 devenus annexionnistes renforcés en 1849, quelle juste préférence il donne au motif de droits égaux et de justice égale qui animait les insurgés de 1837, sur les motifs d'argent, de désappointement et de haine de race qui anime les agitateurs du jour. Les Américains n'ont pas de sympathies pour les annexionnistes qui ne sont plus loyaux que parce qu'il n'ont plus le pouvoir et les émoluments qui s'en suivent, que parce qu'ils ne peuvent plus dominer et tyranniser, que parce qu'ils sont désappointés et sans espoir; jamais les Américains ne viendront au soutien d'une cause aussi égoïse. Voyez quelle réception les meilleurs amis de l'annexion Canadienne aux Etats-Unis, font à l'agitation impetive et inconsidérée, commencée dans le conclave de la ligue à Montréal et soutenue par quelques journaux avides de changements, bons ou mauvais, possible ou impossible, honnêtes ou malhonnêtes, mais des changements toujours. Le *N. Y. Herald* reconnaît comme nous, lui, que les circonstances ont bien changés pour eux depuis 1837. qu'alors il aurait eu l'honneur à délivrer le Canada d'un gouvernement arbitraire et tyrannique, mais depuis ce temps ces griefs ont disparu par l'octroi d'un gouvernement constitutionnel et populaire. Si les Canadiens se déclarent entre eux, c'est une tyrannie volontaire pour laquelle ils n'ont pas droit de réclamer des sympathies.—Le *Courier* qui promettait à ses amis une armée de braves goudjats Américains pour leur aider à détruire les maudits Canadiens-Français, jusqu'au dernier, où va-t-il les prendre ces braves goudjats? Ils lui disent qu'il n'a pas raison de se plaindre et qu'ils n'oublieront jamais ses injures et sa conduite honteuse d'autrefois. Honte à ceux qui veulent se faire introduire à nos voisins en compagnie

d'hommes aussi mal famés; seuls ils auraient été bien vus, et avec eux il leur sera dit: « allez, vos fautes d'autrefois sont encore dans notre mémoire, vous êtes indignes de nos sympathies. » C'est précisément ce que leur dit le *Herald de New-York* qui ne peut manquer d'exprimer l'opinion d'une grande partie des citoyens Américains, nous croyons que c'est celle de la majorité. Ce que c'est que de se présenter à eux en mauvaise compagnie!

(Du *New-York-Herald*.)

**Annexion Canadienne et sympathies Américaine.**—Un des journaux Canadiens opposés à l'annexion du Canada à la République Américaine, prétend que la grande-Bretagne ne consentira pas à la séparation, soit en vue de l'indépendance et de la formation d'une nation antagonistes aux Etats-Unis, soit en vue d'une annexion à cette République; et par conséquent, on ne doit pas y penser. Il assure aussi que si les Canadas étaient pleinement préparés à demander une séparation, il est probable que, en dépit de tout ce qu'on peut faire pour la prévenir, de la part de l'Angleterre, ils obtiendraient leur but; et bien que le Président des Etats-Unis puisse faire sortir une proclamation, comme le Général Taylor a fait dans le cas de l'expédition armée dans le but d'assister les habitants de Cuba, cependant, des milliers de sympathiseurs traverseraient les frontières de ce pays, pour aider dans leur combat.

« Maintenant, nous pouvons assurer notre confrère Canadien qu'il se trompe entièrement dans la conclusion à laquelle il est arrivé par rapport à la sympathie à recevoir des Etats-Unis ne solliciteront jamais les Canadiens à s'annexer à cette République, dans quelque circonstance que ce soit. Mais en affirmant cela, nous sommes prêt, d'un autre côté, à dire que si les Canadiens obtiennent dans un temps à venir le consentement de la Grande-Bretagne pour être annexés aux Etats-Unis quand ce consentement sera obtenu, et à leur sollicitation et pressante réquisition, nous prendrons la question en considération; et si nous pouvons convenir de quelques arrangements préliminaires concernant nos relations domestiques, d'accord avec les intérêts divers de ce pays, nous leur permettrons d'entrer et de participer aux grands bienfaits politiques dont nous jouissons dans les Etats-Unis. La première chose pour le peuple du Canada cependant, est d'obtenir le consentement de l'Angleterre de disposer d'eux-mêmes comme ils le jugeront bon. Quant au second point, nous osons affirmer que si les Canadiens essayent quelque bon jour à détruire la connexion politique entre le Canada et la Grande-Bretagne par force, très-peu, s'il y en a, au lieu de milliers, traverseront les frontières des Etats-Unis pour les assister. Si les fougueux annexionnistes comptent sur une telle sympathie et sur ce secours, si les affaires du Canada en viennent là, ils seront trompés d'une manière déplorable. Quant une partie du peuple du Canada, pour les meilleures raisons possibles, frappa un coup pour la séparation d'avec la Grande-Bretagne en 1837, des centaines de nos jeunes et ardens républicains, animés des sentiments les plus sublimes, traversèrent la frontière pour l'aider à s'assurer des libertés semblables à celles qui caractérisent le gouvernement et les institutions des Etats-Unis; mais il ne sera jamais oublié que les hommes mêmes qui, en 1849, demandent si ardemment l'annexion, étaient les plus loyaux sujets en 1837, et étaient, de plus les hommes mêmes qui traitèrent les Américains sympathiseurs si basement, les appelèrent brigands et pirates, et les pendirent et les exilèrent. Ce fait ne sera pas oublié de si tôt de ce côté-ci des lignes; bien qu'il puisse avoir échappé à nos voisins de l'autre côté. Dans ce temps, il y aurait eu quelque gloire et quelque honneur à délivrer le Canada du joug Britannique,—parce que une grande partie du peuple Canadien et surtout du Bas-Canada, était virtuellement dépourvue de ses droits politiques; aussi bien que de toute participation au gouvernement. On ne peut pas maintenant faire de pareils appels aux sympathies de notre peuple, aucune portion de la population Canadienne n'a ce droit, et moins que tous les autres ceux qui, déloyaux en 1849, étaient ultra-loyaux, et les plus chauds supports de la connexion Britannique en 1837. La pierre est le seul principe au fond de l'agitation actuelle. Les ultra-loyaux—les débris du vieux pacte de famille, qui ont gou-

verné impitoyablement dans les grands jours de leur puissance,—ayant perdu leur influence et le contrôle sous le système du gouvernement responsable, considèrent actuellement, sur le principe du profit et des pertes qu'ils seraient bien mieux, s'ils étaient annexés aux Etats-Unis, qu'ils ne sont aujourd'hui; que leurs terres en augmenteraient en valeur; que des railroads seraient construits, et que l'introduction des entreprises Américaines et des capitaux Américains serait bientôt du Canada ce que la côte opposée présente. C'est pour cela qu'ils veulent racheter leur loyauté de suite pour toujours, et s'unir à cette grande confédération.

« En conclusion donc, nous dirons au peuple du Canada, mettez-vous à l'œuvre de la manière qu'il vous plaira, et obtenez, si vous pouvez, le consentement de la Grande-Bretagne pour être ou indépendants ou faire partie de cette confédération et alors nous vous parlerons d'annexion. Mais si vous tentez de rompre votre connexion politique avec cette puissance par force, ne comptez pas, pour les raisons que nous avons déjà données, sur les sympathies des Etats-Unis. Comme nous l'avons déjà souvent dit, un grand nombre de questions importantes et graves doivent être réglées avant que l'annexion du Canada, quand même le consentement de l'Angleterre serait obtenu, puisse avoir lieu. »—Trad. de la *Minerve*.

**LES OFFICIERS DE MILICE ET L'ANNEXION.**—Son Excellence a donné ordre à l'adjudant-général d'adresser des circulaires aux lieut.-colonels, commandant les différents bataillons de milice de Montréal, leur enjoignant à s'enquérir des noms de ceux des officiers de leurs bataillons respectifs qui ont signé le manifeste annexionniste. Ce procédé du premier représentant de Sa Majesté, en Canada, est juste, sage et digne d'éloges. En effet, quelle confiance un gouvernement quelconque peut-il avoir d'un officier ou employé qui travaille pour la destruction, l'annéantissement de ce même gouvernement?

**LES LIGUEURS A TORONTO.**—La convention de la ligue s'est assemblée, Jeudi dernier, 1er novembre, à Toronto, dans la salle de l'Hotel-de-Ville. Soixante et quatorze membres y étaient présents. Divers résolutions furent proposées. M. J. W. Gamble proposa qu'une pétition fut adressée à Son Excellence le gouverneur-général pour le prier de dissoudre le présent parlement et de convoquer une convention générale, où les délégués de chacune des provinces de l'Amérique Britannique du Nord assisteraient, pour discuter sur les moyens à prendre pour obtenir une nouvelle constitution.

**BONS PROVINCIAUX.**—Nous voyons par une annonce de l'inspecteur général que les bons du gouvernement de \$10 et \$20 qui sont maintenant échus, pourront être payés, avec intérêt dû sur iceux; par la Banque de Montréal, ou la Banque de l'Amérique Britannique du Nord.

Imposante solennité à St. Roch.

Hier, la paroisse de St. Roch de cette ville, a été témoin d'un touchant et solennel spectacle. C'était la bénédiction de la Statue de St. Roch, patron de cette paroisse. Après une allocution pour la circonstance, Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Sydmie fit la bénédiction de la Statue; dans les circonstances actuelles, cette cérémonie était empreinte d'un grand caractère qui devait naturellement saisir tous les cœurs, car personne n'ignore quelle fut l'empressement des paroissiens de St. Roch, pendant la récente épidémie, à invoquer ce St. Patron à détourner le fléau qui affligeait si impitoyablement cette cité. Ce touchant spectacle rappelait les plus beaux temps de la foi et ne manquait pas de fortifier le courage. Un peuple chez lequel le sentiment religieux est si vivace, ne peut pas oublier, que quelque grande que soit l'épreuve que le ciel lui envoie, qu'il possède cette foi qui a toujours été une invincible égide contre les douleurs humaines.

Pour rendre ce tableau plus solennel encore, on avait invité l'orchestre de la Société St. Jean-Baptiste, qui exécuta pendant la cérémonie les plus belles et les plus sublimes compositions qui retentissent et portaient dans toutes les âmes chrétiennes l'émotion et le recueillement.

Nominations Judiciaires.

Nous avons lieu de croire que les seules nominations judiciaires faites jusqu'à présent sont les suivantes:

BANC DE LA REINE, (Cour criminelle et d'appel en matière civile.)  
Sir James Stuart, président.  
MM. Rolland,  
Panst,  
Aylwin.

COUR SUPERIEURE.—Montréal.

MM. Day,  
Smith,  
Vanfelson et  
C. Mondélet.

COUR SUPERIEURE.—Québec.

MM. Bowen, juge en chef,  
Baquet, et  
Meredith.

Le quatrième juge pour Québec n'est pas encore nommé.

Le juge Rolland conservera son salaire de juge en chef de Montréal; mais en compensation celui du juge Bowen restera ce qu'il est maintenant.

On voit que d'après cet arrangement les deux juges en chef résideront à Québec.

Aucune proclamation n'a paru dans la *Gazette du Canada* de samedi par rapport à l'acte de Judicature.

**Musique.**—On chante beaucoup en ce pays, mais le choix des Chansons et de la musique est généralement mauvais. Aujourd'hui, l'amateur et l'artiste peuvent combler cette lacune.

Des paroles pleines de sagesse, comme dans la Chanson de « l'Ouvrier à son fils »

Aime, travaille et prie,  
Le destin de la vie en trois mots se révèle,  
Trinité du devoir,  
Simple et candide enfant qu'à lui le monde appelle,  
Dis-le, veux tu savoir,  
Aime, travaille et prie, rien de moins, rien au delà,  
Dieu, famille, honneur, patrie, tout cela  
Où ces autres dans le *Bon Curé* dont le refrain est

Aimez vous  
Aidez vous  
En tout temps  
Mes enfants  
Le Bon Dieu bénira  
Quiconque s'aidera.

et une excellente morale, se trouve réunie à la musique d'ARMAND MAZINI, dans les jolies chansons que M. Brousseau vient d'importer. Nous invitons les amateurs à aller les visiter.

**COUT DE LA TRANSLATION.**—Le *Herald* avait estimé le coût de la translation du siège du gouvernement de Kingston à Montréal, à \$50,000 ou \$60,000, et il disait que les réparations faites à Monklands avaient coûté \$12,000. Le *Globe* corrige cette erreur en disant que la dépense totale du transport des divers départements n'a été réellement que de \$3,690 16 11; les réparations faites à Monklands de \$5,860 5 2; pour les appareils des bureaux du gouvernement la somme de \$1,639 3 4; pour réparer le marché Ste. Anne, \$4,099 12 2.

En tout, \$15,289 17 7.  
Le tableau du *Herald* était donc excessivement exagéré. Le *Globe* ajoute que le système alternatif contera à peu près \$1,500 à la province chaque année. C'est encore bien loin des calculs fabuleux des démagogues.—(*Minerve*.)

Toronto, 22 octobre 1849,

Mon cher Monsieur,

Je suis certain que vous n'attendez pas d'appologie de ma part pour la liberté que je prends de vous écrire sur un sujet qui bien malheureusement pour les intérêts de notre cher pays, a commencé à agiter quelques esprits dans certaines parties de la Province et spécialement dans la cité de Montréal. Je veux parler de la proposition qu'on vient de faire formellement au peuple Canadien sur l'expédience de demander un changement dans leur condition politique. Je crois pouvoir affirmer, sans crainte d'être contredit, que, à part des questions que notre propre législature a tout pouvoir d'arranger, la seule cause de mécontentement parmi le peuple, en ce moment, vient des restrictions imposées par les Etats-Unis sur l'admission de nos produits agricoles dans leurs marchés. J'ai eu occasion depuis mon retour d'Angleterre de converser avec des personnes qui connaissent bien l'opinion publique dans le Haut-Canada, et ils sont tous d'accord que le cri incessant qu'on jette en ce moment pour l'annexion, serait tout d'un coup éteint par l'établissement du commerce libre et de réciprocité avec les Etats-Unis. Ce mouvement de l'annexion n'est pas de nature, cependant, à aider les efforts de ceux qui travaillent de toutes leurs forces à renverser les obstacles qui s'opposent à la prospérité des cultivateurs de cette province. Ce serait aussi inexpédient que peu convenable pour moi de dire dans cette lettre ce qui a déjà été fait et ce que l'on fait maintenant en cette matière; mais je crois qu'il est très important que l'on sache que le Gouvernement Impérial connaît et comprend parfaitement toute l'importance qu'il y a pour nous que nos produits agricoles soient admis librement sur les marchés américains. Et je n'hésite pas à dire

car c'est ma ferme conviction, que nous avons toutes les raisons d'espérer avec confiance un arrangement prompt et satisfaisant sur ce sujet. La marche adoptée par quelques personnes de Montréal est de nature à faire le plus grand tort aux meilleurs intérêts de la province.—La demande pour l'annexion est fondée sur une opinion entièrement fautive sur l'état de l'opinion en Angleterre.—Les sentiments généraux exprimés par les hommes d'état anglais, qu'ils ne désiraient pas garder les colonies contre le gré de leurs habitants, ont été interprétés comme comportant de l'indifférence pour la permanence de la connexion, indifférence qui n'est sentie par aucun parti nombreux en Angleterre.

Non seulement les hommes d'état des différents partis qui divisent l'Angleterre sont en faveur de la connexion, mais les plus ardents avocats de la réforme coloniale, M. Hume, Sir William Molesworth, et M. Roebuck verraient avec un regret profond le succès d'un mouvement comme celui en projet à Montréal. Ce serait vraiment mortifiant pour les amis du gouvernement libéral partout, s'il arrivait que la concession des plus amples pouvoirs de self-government faite par l'Angleterre à la plus importante de ses colonies, avait pour effet non de resserrer les liens d'affection qui l'unissent à elle, mais de les briser violemment pour toujours. Il paraît probable que la première lutte entre les partisans de l'annexion et les amis de la connexion britannique aura lieu dans votre riding.—Ayant eu occasion dernièrement de connaître les vues du premier homme d'état en Angleterre et en ce qui regarde la connexion et concernant les questions de commerce libre et de réciprocité avec les Etats-Unis, j'ai cru que je devais au pays de les faire connaître dans un moment comme celui-ci. Nous devons de plus aux amis de l'administration, dont le concours généreux nous a placés dans les positions responsables que nous occupons maintenant, d'exprimer franchement nos vues sur les questions du jour, afin d'éviter tout mal-entendu.—Ces vues sont expliquées suffisamment dans la lettre de M. Baldwin à M. Perry. Ce sont celles de tous et chacun des membres de la présente administration.—Nous les mettrons en pratique pourvu que nous soyons supportés par ceux avec qui nous avons agi jusqu'ici.—Si leur confiance nous abandonnait, il ne nous resterait qu'un simple devoir à remplir envers notre souverain et notre pays, ce serait de soutenir aucun ministre favorable à la connexion qui pourrait commander une plus large part de la confiance publique que nous-mêmes.

J'ai l'honneur d'être etc.

FRANCIS HINCKS.

C. CROSBY, FÉR., MARKAM.

Ordnations à Québec.

Monsieur l'Evêque de Sydmie a fait depuis quelques jours les ordinations suivantes à la cathédrale.

Dimanche 28 octobre, M. Louis Desjardins, sous-diacre.

Mercredi le 31 MM. F. O. Bellecour, Edouard Martineau, Nic. Audet, J. F. O. Audet, F. Turgeon, L. J. Duhaill, F. A. Oliva, C. H. Laverdière, H. A. Verreau, L. R. Hamelin, J. McDonnel et Frs. Babineau, mineurs.

Hier 4 novembre, MM. F. O. Bellecour et J. E. Martineau sous-diacre et M. Ls. Desjardins, diacre.

Ce matin M. M. Bellecour et Martineau diacres M. Desjardins prêtre et M. Nic. Audet, sous-diacres.

Mardi le 30 octobre Mgr. l'Archevêque de Québec a conféré la tonsure dans la chapelle de l'Archevêché à MM. Lagueux de la Pointe-Lévi, Odilon Paradis de Québec, Dom. Racine de St. Ambrois, Frs. Blouin de St. Jean de l'Isle d'Orléans, P. F. Brunet St. Thomas, E. Hamel de Québec, François Plamondon le l'ancienne Lorette, Jean-Baptiste Leclerc de la Baie du Febvre, Joseph Béland de Québec et François Babineau du diocèse d'Arichat. (communiqué.)

Faits divers.

Un citoyen de San Francisco, mourut insolvable, l'autome dernier laissant un déficit de \$41,000. Les administrateurs de cette succession en remirent le règlement à plus tard, et dans l'intervalle, les biens-fonds augmentèrent si rapidement en valeur, que toutes les dettes payées de ce dit succession, les héritiers du défunt ont recueilli en outre, un revenu annuel de \$40,000. Ces faits sont attestés d'une manière indubitable.

—Le « *Buffalo Commercial Advertiser* » contient l'avis important qui suit: Il est signé par plus de 100 des principales maisons de commerce de cette ville.



Buffalo, 18 Oct. 1849.

Nous soussignés, marchands et hommes d'affaires, de la cité de Buffalo, voyant que notre ville est actuellement inondée de Billets de Banque de "Farmers Joint Stock Company," dans laquelle nous avons aucune confiance, déclarons par les présentes, que nous ne recevrons leur circulation, en aucune manière, jusqu'à ce que le public se soit assuré de la sûreté et capacité de la dite institution.

Cinquante deux mille Juifs ont combattu dans les rangs de l'armée Hongroise, pour la liberté et la civilisation, tandis que pas un seul a servi sous les Autrichiens, quoiqu'il y ait des myriades de Juifs, en Autriche, en Galicie, Bohême, Moravie, et Transylvanie.

Il a été confectionné à Paris, dans le cours de l'année dernière, seize Guillottes, pour différents Gouvernements du Continent de l'Europe.

Il est arrivé à Montréal, un Canadien, venant de la Californie, M. F. L. Lortie de l'Acadie, qui parle de ce qui se passe aux mines d'après sa connaissance personnelle. Dans le printemps de 1847 M. Lortie quitta le Canada pour l'Oregon où il demeura près d'un an. Au bruit de la découverte des mines d'or, il partit pour San-Francisco où il arriva en décembre 1848. Là il se joignit à une compagnie de 29 hommes et se rendit aux mines. Il y demeura jusqu'au 20 août dernier, travaillant à ramasser et à laver la poudre d'or. A la fin de la journée, ses compagnons et lui divisèrent également le fruit de leurs recherches. Ils ramassèrent chacun à peu près 2 onces d'or \$32 par jour. Un jour M. Lortie en trouva 53 onces, valant \$212 ! Le lendemain un de ses compagnons en trouva 53 onces. M. L. a obtenu \$181 par once de l'Hotel des monnaies des E.-U. pour l'or qu'il a apporté.

M. Lortie est partie de San-Francisco le 1er septembre. Le 23 il arrivait au port de Panama. En 4 jours il traversa l'Isthme à pied jusqu'à Chagres sur l'Atlantique. De cette ville il se rendit en steamer à la Nouvelle-Orléans en six jours, formant entre San-Francisco et cette dernière ville un trajet de 32 jours. (Mélanges.)

Voici quels sont les plus anciens journaux de Paris; La "Gazette de France" date de 1788; le "Moniteur" de 1789; le "Journal des Débats" de 1791; le "Constitutionnel" de 1816; le "Courrier Français" de 1819.

On compte à Paris 53,625 veuves, et dans toute le département de la Seine, 64,082 Il y a en outre, dans la capitale, 437 bossus et bossues, 311 borgnes et 83 aveugles, non compris ceux de l'institution.

**NAISSANCE.**

A Charlesbourg; le 1er du courant, la dame de J. P. M. Lecourt, architecte, a mis au monde une fille.

**W. LECHÉMINANT,**

No. 4.

RUE LA FABRIQUE, HAUTE-VILLE, QUEBEC

VIENT de recevoir et offre en vente—Un petit lot de BEURRE des Townships, d'une qualité supérieure.

—AUSI—

Chandelles américaines de Blanc-de-Jaune.  
do. de Belmont do.  
do. de Stearie do.  
Huile d'Olive et Lampions.  
Québec, 29 Oct. 1849.

**Avis Public.**

Je Soussigné, en conformité à un Acte passé dans la dernière Session de la Législature, a transporté le Bureau d'Enregistrement du Comté de l'Islet, en la Paroisse de St-Jacques.

J. D. LEFÈVE,  
Registrateur.

Islet, 11 Octobre 1849.

**Articles de Fantaisies.**

Les Soussignés ont reçu par le Douglas de Londres, un assortiment considérable d'Articles de Gout se composant de Porte-monnaie en Nacre de Perle incrusté en argent, Ditto en Papier mâché, Souvenirs en Nacre de perle ciselé sur fond de velours, Bourses mécaniques, objets en Albâtre, Eventails riches, Bracelets, Agraifes, Livres de Prières richement reliés en velours, &c., &c.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin 1849.

**Guitares Françaises.**

Dans la manufacture de Hussen et Duchène, à Paris, à vendre par les Soussignés. AUSI. Cordes françaises pour Guitares et pour violon.  
J. & O. CREMAZIE.  
Québec, 4 juin, 1849.

**VIN et PILLULES DES BOIS**

du **DR. HALSEY.**

Possèdent une saveur mière agréable, et égale à celle d'un bon vin de Porto.  
**UNE PIASTRE la Bouteille de Pinte.**  
Le contenu d'une seule bouteille dure plus longtemps et produit dix fois plus d'effet qu'aucun autre remède en usage.

**CONCITOYENS, Médecins, Hommes de Science, Commerçants, Cultivateurs,** en mettant à votre disposition la meilleure médecine que l'homme ait jamais connue, et pour un prix qui en couvre à peine les frais de fabrication, nous pouvons vous assurer d'une manière incontestable, qu'elle n'a pas son égale, en valeur médicale.

D'excellents chimistes ont très bien reconnu, que presque toutes les plantes végétales dans leur état naturel, ont des propriétés différentes, et que souvent ces propriétés sont d'une nature toute opposée. Par la méthode habituellement employée pour préparer les médecines, (qui est l'ébullition,) on est exposée à perdre par l'évaporation une partie des propriétés médicales, et de plus à produire un mélange inutile ou presque sans effet, en faisant bouillir ensemble les parties saines et nuisibles des plantes.

Il n'en est pas ainsi DU VIN DES BOIS. Cet article n'est pas préparé par l'ébullition et ne contient ni mélasse, ni réglisse, ni aucune espèce de sirop. Mais c'est le vin pur, extrait des plantes le plus remarquables du pays, et des principales plantes exotiques du monde connu, y compris le CERISIER SAUVAGE et la SALSE-PAREIL, au moyen d'un admirable appareil chimique, qui sépare les propriétés vraiment médicinales, de celles qui sont inutiles et retient seulement celles qui sont en harmonie avec le principe vital et l'organisation humaine.

Le Vin des Bois se recommande pour la guérison certaine de l'Hydropisie, la Gravelle, la Jaunisse, la Dyspepsie, la Constipation, le Rhumatisme, la Goutte, la Perte d'appétit, les maladies du Foie, du Cœur, des Reins, de la Poitrine, les Rhumes et la Consomption.

Le Vin des Bois est une médecine inappréciable pour les femmes; il est surtout fortement recommandé contre ces infirmités auxquelles les femmes de constitution délicate sont si sujettes.

**GRANDE MÉDECINE POUR LE PRINTEMPS ET POUR L'ÉTÉ:** il a la propriété de rétablir ces indispensables évacuations par les pores et la peau, nommées **TRANSPIRATION INSENSIBLES** et de procurer un SANG PUR, première condition d'une bonne santé. Dans les endroits où l'on connaît le VIN DES BOIS, bon nombre d'individus ont coutu-

me de s'en procurer deux ou trois bouteilles, d'autres une demi douzaine, vers le printemps, pour l'employer dans leur famille comme remède purificateur et fortifiant afin de se préserver de maladies pendant les chaleurs et durant les temps où l'on y est le plus sujet.

Son action sur le sang est tellement marquée, qu'il guérit toutes les ERUPTIONS CUTANÉES, les SCROFULES, les DARTRES, RONGEANTES et les ERISYPELES, sans qu'il en reste la moindre trace.

Presque toutes les infirmités sont accompagnées d'un état malade de l'estomac, des entrailles et des organes sécrétaires. Il est de toute importance que les fonctions de ces organes aient leur cours, et que la bile et les matières morbides disparaissent de l'estomac, pour que LE VIN DES BOIS agisse plus fortement, et puisse produire ainsi ses résultats importants. Comme il est absolument nécessaire, avant de commencer à prendre du vin, de préparer le corps à en subir tout l'effet, et à cet effet, il est absolument nécessaire, dans plusieurs maladies, de prendre une ou deux doses de **DES PILULES GOMMÉES OU SUCRÉES** du Dr. HALSEY.

L'action de ces pilules s'harmonise avec celle du vin. Elles fortifient les fonctions sécrétaires. Les Pilules des Bois ont les mêmes propriétés que le vin; elles forment un purgatif puissant, agréable et végétal.

Ces grands effets purificateurs et fortifiants du Vin et des pilules des Bois s'exercent encore sur bien d'autres maladies que celles qui ont été sus-mentionnées.

**GUÉRISON D'UN CAS SINGULIER DE DÉBILITÉ NERVEUSE.**

Philadelphie, 7 sept. 1848.

Dr. G. W. Halsey,  
Je certifie que ma femme a été guérie d'une terrible maladie nerveuse, dont elle était accablée depuis cinq ans. Elle était quelquefois si difficile à gouverner, que nous croyions qu'elle devenait folle. Souvent elle s'éveillait en criant au milieu de la nuit dans des trances et des crises faibles, couverte de sueur et entièrement épuisée de faiblesse. Elle avait perdu presque toutes ses forces, et elle tremblait continuellement qu'il ne lui arrivât quelque grand malheur.

Elle resta dans ce déplorable état jusqu'au mois de juillet, où je lui procurai une bouteille de votre Vin des Bois et une boîte de vos Pillules. Nous trouvâmes que cela lui était un grand secours; j'en fis acheter encore trois bouteilles, et elle n'a pas discontinué d'en prendre jusqu'aujourd'hui, quoiqu'elle se trouve maintenant si parfaitement bien, que son état n'est requiré pas un plus long usage. Elle est persuadée que votre excellente préparation lui a sauvé la vie.

Je suis, etc.,  
JOSEPH C. PAULDING.

Je connais très bien la famille de M. J. C. Paulding et je sais que Madame Paulding a été tourmentée par des souffrances d'esprit et de corps pendant plusieurs années, et qu'elle se porta bien maintenant grâce à la médecine du Dr. Halsey.

A. L. BARNES, D. D.

**DÉBILITÉ COMPLETE, MALIGNES, CONSUMPTION DU CORPS.**

Ces infirmités sont quelques fois caractérisées par affaiblissement, et un entier épuiement de forces après un exercice, sans que l'appétit diminue. Chez d'autres individus, elles s'annoncent par un abattement et une lassitude temporaire, par la pâleur et l'altération du visage, par une respiration difficile, etc. D'autres cas présentent alternativement de la constipation et du relâchement.

Beaucoup de malheureux atteints de ces fâcheuses maladies doivent leur guérison au Vin des Bois. Pendant les derniers mois, nous avons eu l'occasion d'en constater plus de mille applications par des personnes atteintes de ce genre de débilité. Chacune a recouvré la santé par l'usage qu'il a fait de cette médecine; comme nous l'avons vu ensuite. Plusieurs étaient atteints de palpitation de cœur, de dépression d'esprit et d'une grande débilité. Les personnes faibles de cette catégorie sont plus sujettes à succomber (si elles sont attaquées sévèrement) par ce que leur corps ne peut supporter toute la force de la maladie.

**INFIRMITÉS PRINTANIÈRES.**

Au commencement des chaleurs plusieurs personnes sont atteintes de maux de tête, d'une faiblesse fébrile, et de manque d'appétit. Pendant l'hiver le sang s'empâtait et se charge de matières impures. La poitrine est surchargée de bile; les pores de la peau se rétrécissent, et tous ces accidents donnent cours aux infirmités susmentionnées. La transition du froid au chaud exige un changement parallèle dans les fluides du corps et une libre exhalation par les pores. Le Vin et les Pilules du Dr. Halsey rendent la nature capable de subir ces vicissitudes de saison. Une ou deux doses de Pilules et l'emploi d'une seule bouteille guérissent ces infirmités, et donnent encore au système la force de résister à l'invasion de la maladie pendant l'été; et les temps insalubres.

Agents à Montréal: DR. PICAULD, W. LYMAN Co. JOHN-KINAN et J. NOURRIE Trois-Rivières. Québec: P. MUSSON. Dr. MOREAU St. Jean.

E. M. PLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr.  
Québec, 14 juin 1849.

M. PATRY architecte, demeure maintenant rue Desfontaines, St Roch, vis-à-vis le magasin de meubles de M. T. Larivière.  
Québec 29 Oct. 1849.

Maintenant en débarquement, et à vendre par le soussigné.

HUILE DE LIN, double bouillie, BRIQUES A FEU marquées carr., GENEVIÈVE de "Deekuyper", CHARBON de Smith, double criblé.  
C. E. LEVEY et Cie.  
Québec, 2 juillet 1849.

**SOMMAIRE DES LECTURES AU SALON.**

**RELIGION.**

Influence de la civilisation chrétienne en Orient.  
Le culte de Marie.  
Les scandales de Paris.  
De l'Écriture Sainte.  
De l'existence de Dieu.  
Le dimanche en Angleterre et en France.

**POLEMIQUE.**

Considérations sur l'état général du protestantisme.  
Un Sermon de Diderot.  
Des associations religieuses.  
L'athéisme allemand et le socialisme français.  
L'Eloge de Voltaire mis au concours par l'Académie française.

**LEGENDES.**

St. François Xavier,  
St. François de Sales,

**ETUDES CONTEMPORAINES.**

Marie Nicolas Fournier, de la Condamine, évêque de Montpellier.  
Hippolyte Violéau.  
La maison de l'Espion.  
Le Cardinal Maury.  
Etat religieux du monde,  
La logique et les faits sur les maximes gallicanes,  
Éloge de Charles Nodier.  
De l'état et de l'avenir de la musique et de son influence sur les mœurs du peuple.

**ETUDES PHILOSOPHIQUES.**

De l'impossibilité du hazard dans les choses de ce monde,  
Roger Bacon,  
Le peuple,

**ETUDES POLITIQUES.**

Essais d'histoire parlementaire de la Grande Bretagne,—William Pitt,  
La Jeune Irlande et la dernière agitation irlandaise.  
Les Polonais dans la Révolution européenne,

**ETUDES D'ECONOMIE SOCIALE.**

Des Hospices,  
Conseils d'un grand père pour l'éducation de ses petits-fils,  
Des caisses d'Epargnes,

**VOYAGES.**

Scènes de voyages dans l'Amérique du sud,  
Voyage du père Marquette au Mississippi,  
Voyages et recherches en Egypte.  
Voyage archéologique à Ninive,

**ETUDES SUR LE MOYEN-AGE.**

Excursion en Bourgogne,  
Études sur l'Égypte ancienne.

**LITTÉRATURE.**

Un drame de la Chouannerie; épisode de 1794.  
La cloche du marchand.  
Un rêve de l'impératrice Joséphine.  
La cathédrale de Cologne.  
Le souterrain de Neuilles.  
Esther.  
La Mer et le Désert ou les Missionnaires en Amérique.  
Une campagne d'hiver, souvenirs de la vie militaire en Afrique.  
La leçon d'une sœur.  
Les bains de Lavey.  
Landais.  
Tableaux Bibliques.  
L'Espérance.  
Une nuit au calvaire.  
Le plus malheureux.  
Fragment d'un voyage autour du monde.  
L'installation d'un curé.  
Le départ d'un curé.  
Le Stabat Mater de Pergolèze.  
La conque du trépassé.  
Chambord.  
Aux Enfants.  
La raie des Enfants,—dialogue.  
L'Eglise de la Madeleine.  
Le chien invalide.  
Une tempête d'eau douce.  
La vallée des mois.  
Esto.—1793.  
Le Fauteuil de Molière à Pèzinas.  
Richard Cromwell.  
Le franc bigre.  
Le Prétrophobe de la fête-sous-Journe.  
La vocation.  
Une lecture de Roman.  
Un amateur.  
Le dernier duc de Normandie.  
La baye-des-trépassés,  
Abélard,  
Toi qui passas 30 ans dans l'exil, ne reviens pas dans ta patrie, le désespoir t'y attend.  
L'ombre d'Éric;  
L'homme devant l'orange.  
L'Empereur de la Doctrine chrétienne.  
Le Jeudi-Saint à St-Louis du Missouri.  
Cour Divine.  
Voyez la Colonne suivante.

**L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE. AGRANDISSEMENT!**

**Programme pour l'année 1850.**

LE MOMENT où l'Ami de la Religion et de la Patrie va recevoir une impulsion nouvelle, résolu à ne négliger aucun effort pour lui donner une plus large place et un rôle plus important dans la voie où il s'est maintenu depuis son origine, nous dirons quelques mots à ce sujet.

Malgré l'accueil favorable qu'a obtenu notre Journal, dans ces deux années, nous nous trouvons dans l'impossibilité de continuer plus longtemps la publication de notre feuille aux conditions présentes.

A dater du 18 Février prochain, l'Ami de la Religion et de la Patrie, entrant dans sa 3e année, sera publié sous un format considérablement agrandi; paraîtra comme actuellement les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS matin, et coûtera QUATRE PIASTRES par année, outre les frais de poste, payable par semestre et d'avance.

Outre cette amélioration dans le format de notre journal, nous publierons un Feuilleton Littéraire sous forme de Pamphlet, inséré dans le journal même, avec la pagination continue, pour l'avantage de ceux qui désireront détacher cette partie littéraire pour former un volume.

Ce Feuilleton Littéraire sera intitulé: LECTURES AU SALON; il sera composé de 4 pages, double colonne, à chaque numéro, formant à la fin de l'année un superbe volume de 624 pages ou 1,248 colonnes de lectures.

Les matières qui composeront les Lectures au Salon, seront choisies chez les meilleurs écrivains. On pourra juger du choix et de la variété des matières en lisant le programme ci-dessous.

Une nouvelle déclaration de principes ne sera point nécessaire. Notre profession de foi est écrite depuis près de deux années sur toutes les pages de notre journal; pas une ligne ne s'en écarte, pas une ne la contredit. Soldats de la cause catholique et sociale, trois mots font toute notre devise: la religion, l'ordre, la liberté! Ces trois mots résument nos vœux, nos convictions, notre but. Voilà notre drapeau.

Nous serons toujours loin de voir avec une jalouse inquiétude s'élever ou se conserver à côté de nous, d'autres journaux marchants sous la même bannière: nous les appelons de tous nos vœux, trouvant qu'on n'est jamais ni trop fort, ni trop nombreux, quand il s'agit de faire la guerre à ce que nous appelons le parti du mal, qui ne craint jamais, lui, d'avoir trop d'organes.

La littérature aura une large part dans nos colonnes, car les lettres, a dit le prince de l'éloquence latine, "Les lettres sont à la fois l'instruction de la jeunesse, le charme de l'âge avancé, l'ornement de la prospérité, la consolation de l'infortune; elles nous amusent dans la retraite, ne sont point déplacées dans la société; elles veillent avec nous, elles nous accompagnent dans nos voyages, elles nous suivent dans les campagnes."

C'est donc sous le titre modeste de: Lectures au Salon, que nous insérerons les productions de l'esprit en tous genres Religion, Économie Politique, Science, Arts, Philosophie, Eloquence, Littérature, Histoire, Voyages, &c. &c. Rien n'y blessera la morale et les bons principes. Un journal français portait l'épigramme suivante que nous adoptons:

"Comme les beaux anges de Milton, qui puisaient la lumière dans des vases d'or, les jeunes personnes viendront à notre Journal puiser ces enseignements et cette éducation sérieuse qui font l'orgueil des mères et l'honneur des familles."

Ce n'est pas sans motif que nous désirons répandre sur cette importante publication un intérêt aussi varié, et dont le prix de nos deux publications ne permettent pas de nous opposer une pensée de spéculation. On ne saurait trop faire d'efforts pour répandre la bonne lecture auprès des classes laborieuses des villes et des campagnes; pour affermir les idées religieuses que tout tend à détruire aujourd'hui en elles.

Et nous le répétons, ce n'est que par les bonnes publications que l'on pourra réussir dans cette belle et noble tâche. Nous faisons appel à toutes les personnes éclairées; nous invitons surtout la jeunesse catholique à nous fournir sa collaboration. Toute discussion sage sera reçue avec plaisir dans nos colonnes.

Québec, Octobre, 1849.  
Nous prévenons les personnes qui désirent jouir des avantages de la nouvelle publication, de s'abonner avant le 18 février prochain, car après cette date il sera impossible de procurer aux nouveaux abonnés le Feuilleton Littéraire, le tirage étant limité. Nous autorisons nos Agents à prendre des abonnements pour l'espace de temps qu'il y a à parcourir d'ici au prochain semestre, à raison d'un chelin par mois. Les conditions actuelles d'abonnement expirant au 18 février, il nous est impossible de renouveler ou d'accepter des abonnements pour le même prix au-delà de ce temps.

Stanislas Drapeau, Propriétaire.

Le député sortant. Une chasse aux nègres-marons. Louis Antoine de France. Une lecture à l'hôtel de Rambouillet.

ÉTUDES HISTORIQUES. Les Steppes de Hongrie, Études physiologiques sur la France, Esquisses dramatiques sur la révolution française.

ÉTUDES ARTISTIQUES. De l'état actuel et des destinés de l'art en France, Les moines artistes, Les moines agriculteurs.

ÉTUDES RELIGIEUSES. Des établissements d'éducation ecclésiastiques, L'orateur chrétien, Le doigt de Dieu.

ÉTUDES PHILOGIQUES. Études sur l'histoire de l'Éloquence en France.

ÉTUDES SCIENTIFIQUES. Du mouvement des races humaines. Épître d'un mathématicien à un Poète.

CRITIQUES LITTÉRAIRES. Des romanciers modernes, De la prétendue infériorité des chrétiens dans les œuvres de l'esprit.

ÉTUDES LITTÉRAIRES. Du roman moderne, et de son influence sur les mœurs.

ÉTUDES MORALES. Le philanthrope, L'homme pirogue.

MELANGES HISTORIQUE. De l'origine et de l'utilité des ordres religieux et militaires au moyen-âge.

CRITIQUES RELIGIEUSES. L'Université jugée par elle-même, Le monopole destructeur de la religion et des lois.

BIOGRAPHIES. L'abbé Lacordaire, L'abbé de Ravignan, M. de Chateaubriand, M. Berryer.

Biography section continuing with names like M. de Lamartine, M. de Montalembert.

Biography section continuing with names like M. de Lamartine, M. de Montalembert.

ÉCOLE DU MONT-PLAISANT, FRANÇAISE ET ANGLAISE tenue par J. G. SMITH.

Avis à ceux qui doutent. ANALYSE des eaux des sources de Plantagenet.

Table listing ingredients of mineral water sources: Chlorure de soude, Chlorure de potasse, Chlorure de chaux, Chlorure de magnésie.

La pesanteur spécifique de l'eau est 1006,377. Contenant eau pure 1000. Comme je n'ai pas recueilli l'eau à la source.

DIRECTION. Boire une bouteille avant déjeuner et une bouteille dans l'après-midi.

CERTIFICATS DES MÉDECINS DE MONTREAL. L'analyse des eaux de Plantagenet m'ayant été soumise telle que faite par M. Hunt.

A. HALL, M. D. Professeur de chimie, Collège McGill.

M. McCulloch, M. D. Professeur d'accouchement etc à l'université du collège McGill.

HY. MOUNT, M. R. C. S. L. Montréal, 31 mars 1849.

Une analyse des eaux Minérales de Plantagenet ayant été soumise à ma considération.

DR. W. NELSON, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

Drs. W. Nelson, J. G. Bibaud, J. F. Coderre, J. L. Leprohon, L. U. Masson, P. E. Picault, G. W. Fraser, G. W. Campbell, L. F. Tavernier.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. G. BIBAUD, M. D. Prof. d'Anatomie, Ec de Méd. de Montréal.

DR. W. NELSON, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

Montréal, 29 avril 1849. Monsieur—Vous m'avez témoigné le désir d'avoir mon attestation sur les vertus médicinales de l'eau de Plantagenet.

Monsieur—Les nombreux certificats que vous avez reçus des plus éminents Médecins du pays me dispensent de faire l'éloge de votre Eau Minérale.

Monsieur—En remerciement des eaux Minérales de Plantagenet, que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

Monsieur—Je suis heureux de pouvoir vous dire que ces eaux sont un bienfait à la nature.

Monsieur—Je ne doute pas que dans le choléra d'après l'analyse qui vient d'être faite par T. S. Hunt.

Monsieur—Je vous recommande à plusieurs de mes patients de faire usage des Eaux des Sources de Plantagenet.

Monsieur—M. Hunt chimiste de la Commission Géologique, et à raison de leurs propriétés toniques, altérantes, diurétiques et purgatives.

Monsieur—Le témoignage qu'on a donné en faveur des Eaux contre le choléra me paraît mériter l'attention.

Monsieur—Je vous prie de croire que vos m'avez témoigné de connaître mon opinion sur les effets et l'utilité des Eaux de Plantagenet.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

Monsieur—Après avoir pris connaissance d'un avis que j'ai publié dans quelques journaux de cette ville.

de Plantagenet, par M. Hunt, Chimiste, je crois devoir dire, sur votre demande: que les Chlorures et les Carbonates alcalins, le Carbonate de fer, les Iodures et les bromures de magnésie.

D'après l'analyse de l'eau de Plantagenet faite par T. S. Hunt, je me sens très favorablement disposé à en recommander l'usage dans la dyspepsie.

Il n'y a que quelques semaines depuis la publication de l'Analyse de M. Hunt, que mon attention a été attirée spécialement sur l'eau minérale de Plantagenet.

D'après l'analyse de l'eau de Plantagenet faite par M. Hunt, je n'ai aucun doute, qu'on la trouvera très utile dans les maladies rhumatismales.

Monsieur, l'analyse de l'eau de Plantagenet, soumise par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale.

Je suis prêt à déclarer sous serment que j'ai eu une jambe et un pied enflés qui m'ont fait cruellement souffrir pendant plus de trente ans.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vainement essayé différents remèdes.

J'éprouve un grand plaisir à appeler l'attention publique sur les Eaux minérales de Plantagenet, dont les excellentes qualités pour restaurer le système et lui donner la force, ne sont surpassées par aucun de cette province.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.

DR. J. CRAWFORD, M. D. Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill.

DR. G. W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill.